

**Théâtre**

## Frank Castorf l'iconoclaste électrise Racine

À Vidy, le plus séditieux des metteurs en scène allemands entrecroise la tragédie de «Bajazet» et le «Théâtre et la peste» d'Artaud. Rencontre avec un artiste habité par le feu de la scène

**Natacha Rossel**

Subversif, exacerbé, iconoclaste. Les épithètes dépeignant le théâtre de Frank Castorf ne font pas dans la demi-mesure. À 68 ans, le grand metteur en scène allemand, directeur iconique de la Volksbühne de Berlin de 1992 à 2017, conserve tout son esprit corrosif. Pour lui, le théâtre est un état d'urgence. Un lieu où les conflits explosent et s'expriment sans filtre. Un espace de liberté d'où est banni tout consensus (*lire encadré*). Radical. Sans concession possible. «La Volksbühne de Castorf est le théâtre le plus dangereux du monde», proclama le comédien Alexander Scheer dans l'ouvrage «République Castorf».

**Comprendre le présent**

C'est dire si l'effervescence règne ces jours entre les murs du Théâtre de Vidy. La maître y mitonne l'un de ses spectacles-fleuves dont il a le secret. Pas question pour lui de se fondre dans un quelconque moule: ses œuvres sont à l'épreuve du temps et des sens. Sur le plateau, dès mercredi et jusqu'au 10 novembre, les passions raciniennes se déchaineront dans «Bajazet», tragédie cloîtrée dans le sésu du sultan Amurat, dans l'Empire ottoman du XVII<sup>e</sup> siècle. L'histoire est donc contemporaine de Racine et du règne de Louis XIV, mais se déroule dans une contrée lointaine, orientale.

«Ce sont des villes comme Babylone, Bagdad, Alep, qui ont fait l'histoire dans un sens tragique, souligne Frank Castorf. Le regard vers ces villes nous rappelle le passé et nous force à comprendre le présent.» Le metteur en scène lit dans «Bajazet» un écho à aujourd'hui: «Dans l'histoire turque et ottomane, le XVII<sup>e</sup> siècle constitue une époque très sanglante. Il y a eu des coups d'État, des guerres civiles, tout était bouillonnant. Les villes saintes étaient déjà un objet de guerre, rappelle-t-il. Aujourd'hui, nous vivons nous aussi dans un monde en mouvement, en guerre, avec des morts par milliers. C'est l'un des points qui qualifie l'histoire de l'humanité.»

Mais Frank Castorf ne se contente pas d'électriser la tragédie de Racine. Ses spec-

tales, denses, complexes, déroulent de multiples fils dramaturgiques. La pièce, sous-titrée «En considérant le théâtre et la peste», convoque les écrits d'Antonin Artaud. Dans le premier chapitre du «Théâtre et son double» (1938), le théoricien français compare l'état du pestiféré à celle «de l'acteur que ses sentiments sondent intégralement». En somme, le théâtre comme la peste ont une action révélatrice. «L'homme perd alors toute dépendance matérielle et peut se retrouver lui-même», résume le metteur en scène.

«D'abord, on essaie de raconter cette histoire de Racine. Ensuite, il y a des associations qui sortent de l'ombre. Ou, pour dire les choses plus simplement, quand un texte ne plaît plus, on en prend un autre»


**Frank Castorf**  
Metteur en scène

Par quel biais entrelace-t-il la tragédie racinienne aux idées artaudiennes? «D'abord, on essaie de raconter cette histoire de Racine. Ensuite, il y a des associations qui sortent de l'ombre. Ou, pour dire les choses plus simplement, quand un texte ne plaît plus, on en prend un autre. Quand on se sent trop confiné, il faut oser en sortir.» Sacrilège? Les puristes ont reproché à Castorf de dynamiser les textes. Il répond avec aplomb: «C'est une méthode maladroite qui propose de tout appréhender d'une manière différente de ce que l'on voudrait voir. Mon travail n'est pas fait pour les écoles ou pour une quelconque conscience culturelle, ni pour défendre la fidélité à une œuvre.»

Une question brûle les lèvres. Comment exhiler le vers racinien, si fin et ciselé, sans comprendre le français? La


**Décor**  
Frank Castorf a été pionnier de l'utilisation de la vidéo sur scène. MATHILDA OLM

«Le théâtre doit agir contre les intérêts politiques»

● Tantôt adulé tantôt décrié, Frank Castorf a marqué la scène théâtrale allemande (et européenne) par son esthétique résolument novatrice, notamment par son utilisation pionnière de la vidéo. Qu'il monte Euripide, Dostoïevski, Ibsen ou Heiner Müller, ses productions se démarquent par leur grande liberté, la folle énergie qui s'en dégage et l'extraordinaire implication des comédiens. «La manière dont Castorf emploie ses sujets est sincère et authentique, tandis que ses épigones s'en tiennent à la forme», souligne l'acteur Hendrik Arnst dans le livre «République Castorf». Sous son règne, la Volksbühne, théâtre historique de Berlin-Est, a connu un nouvel essor après la chute du Mur. Il en a repris les rênes en 1992 et l'a dirigée jusqu'en 2017, année où son contrat n'a pas été renouvelé.

**Quels sont les axes essentiels de votre pratique théâtrale?**

Le plus important pour moi ce sont les contradictions. Je ne suis pas là pour servir les conventions demandées par une culture, une politique, ou un spectateur. C'est une bonne chose que d'avoir des ennemis, beaucoup d'ennemis. Et parfois le spectateur en fait partie.

**Comment percevez-vous la création scénique actuelle?**

Si je convoque Antonin Artaud sur scène aujourd'hui, c'est pour rappeler que le théâtre - et surtout le théâtre des villes, qui reçoit des subventions - a une tâche: il doit agir contre les intérêts politiques actuels. Comme un vagabond, comme un rebelle. Il est essentiel que la liberté d'expression comme la liberté de l'art ne soient pas attaquées. Vu que je viens de l'Est, jamais je n'accepterai l'idée qu'on m'interdise des choses.

**Plusieurs de vos spectacles ont été censurés avant la chute du Mur. Comment l'avez-vous vécu?**

Effectivement, une mise en scène sur deux que je créais était interdite. Mais pour moi cela représente un adoubement. Malheureusement, depuis que je vis dans la République allemande, je ne suis pas parvenu à faire interdire l'un de mes spectacles. Mais j'essaie, j'y travaille. **N.R.**

chose ne semble pas lui avoir traversé l'esprit une seconde. À l'entendre, la question semblerait presque incongrue. Pour Frank Castorf, la parole de Racine dépasse la compréhension du texte mot à mot. «Comme le disait Valéry, l'important chez Racine, c'est la musicalité de la langue. Lors des répétitions, j'essaie de créer une situation concrète, à l'image de la pensée brechtienne. Il ne s'agit pas de ce que l'acteur ressent, ou de ce qu'il fait de son rôle, mais de créer une situation, dévoiler-t-il. Et après, je ferme les yeux, j'écoute les

comédiens, pour ne pas présenter une médiocrité psychologique, mais des structures profondes.»

**«C'est ironique et anarchiste!»**

Avidé de contradictions, friand de provocation, Frank Castorf affectionne d'autant plus Racine qu'il est très peu joué en Allemagne - notamment parce que l'alexandrin est intraduisible. Il raconte, esquissant un sourire: «Ma dernière mise en scène à la Volksbühne était une pièce de Molière. Pendant la première demi-heure

du spectacle, les comédiens parlaient des alexandrins de «Phèdre» de Racine. Et le public de Berlin, qui est censé être très cosmopolite, ne comprenait pas, il ne pouvait pas goûter cette langue. Il a donc dit: «C'est tellement ironique et anarchiste de la part de Castorf...» Et voilà que je mets en scène un texte de Racine!»

**Lausanne, Théâtre de Vidy**  
Du 30 octobre au 10 novembre  
Rens. 021 619 45 45  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

**La tragédie de «Bajazet» en deux mots**

À Constantinople, au cœur de l'Empire ottoman du XVII<sup>e</sup> siècle, le sésu du sultan Amurat est le théâtre d'une lutte acharnée pour le pouvoir, d'intrigues de couloirs et de rivalités amoureuses. En l'absence du sultan (parti faire la guerre à Babylone), le vizir Acomat conspire afin de placer sur le trône Bajazet, frère d'Amurat, emprisonné.

Régnant sur le sésu, Roxane, la favorite du sultan, est follement éprise de Bajazet, mais il est l'amant secret de la princesse Atalide. De péripétie en péripétie, l'action glisse sur une pente fatale. Amurat fera exécuter Bajazet et Roxane, tandis qu'Atalide, rongée par la culpabilité d'avoir provoqué la mort de son amant, met fin à ses jours. **N.R.**

## Guillaume Canet et Gilles Lellouche, le nouveau duo d'irréductibles Gaulois

**Cinéma**

Les actualités se suivent pour Astérix qui fête 60 ans cette année. Le 38<sup>e</sup> album sorti, le 7<sup>e</sup> art donne de ses nouvelles avec un film en préparation

Après ses compatriotes Christian Clavier, Clovis Cornillac et Edouard Baer, c'est l'acteur français Guillaume Canet qui va incarner à l'écran le célèbre Gaulois dans le cinquième opus des aventures cinématographiques d'Astérix dont le tournage est prévu début 2020. Il en signera aussi la réalisation. Dans une photo publiée lundi sur Insta-


**Guillaume Canet et Gilles Lellouche devraient commencer le tournage d'«Astérix & Obélix, l'Empire du Milieu» en 2020.**

gram, l'acteur et réalisateur apparaît dans le costume d'Astérix avec, à ses côtés, son compère Gilles Lellouche en Obélix, succédant pour sa part à Gérard Depardieu. Amis à la ville, les deux acteurs ont à plusieurs reprises tourné ensemble, y compris dans les films qu'ils ont chacun dirigés («Les petits mouchoirs» pour Canet, «Le grand bain» pour Lellouche).

Dans un communiqué succinct sous forme d'affiche, la production révèle le titre du film: «Astérix et Obélix, l'Empire du Milieu», avec un scénario original de Philippe Mechelen et Julien Hervé à qui l'on doit la saga des Tuche. Guillaume Canet y est

associé pour l'adaptation et les dialogues.

Le projet d'un cinquième long métrage et d'un scénario basé sur des aventures inédites en Asie - les personnages d'Uderzo et Goscinny n'y ayant jamais mis les pieds en bande dessinée - avaient été annoncés en novembre 2017 par les Éditions Albert René et la production, mais depuis aucune nouvelle n'avait percé. «Astérix et Obélix: au service de Sa Majesté», les dernières aventures en date sur grand écran d'Astérix et Obélix, sont sorties en 2012, réunissant plus de 3,8 millions d'entrées en France. Astérix, qui fête cette année son

60<sup>e</sup> anniversaire, a fait son apparition le 29 octobre 1959 dans le premier numéro de l'hebdomadaire «Pilote». Depuis six décennies et 38 aventures (tiré à 5 millions d'exemplaires, «La fille de Vercingétorix» est paru le 24 octobre), la série Astérix est devenue un «lieu de mémoire» de l'identité française.

Depuis sa création, 380 millions d'albums ont été vendus dans le monde. Les aventures d'Astérix ont été traduites dans plus d'une centaine de langues. Un nouvel Astérix paraît tous les deux ans et se classe toujours en tête des ventes de livres toutes catégories confondues l'année de sa sortie. **ATS**

## Derib s'offre une séance de rattrapage avec ses amies les bêtes

**Publication**

Le papa de Yakari se raconte dans un attendrissant bestiaire

Derib pourrait s'être trompé de siècle! S'il était venu au monde à la lisière des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup>, sans doute que le dessinateur de La Tour-de-Peilz aurait alimenté la vaste collection de peintures animalières. Traquant la posture d'un renard, cernant la puissance musculaire d'une vache, perceant les regards du cerf, de l'aigle ou encore d'un blaireau. Mais c'est Yakari et une famille de trappeurs (Buddy Longway) que son trait a fait naître et


**Le dessinateur a approché les loups dans un enclos et garde le souvenir de leur regard «mi-triste, mi-sauvage.» Le CARRÉ D'AS**

accompagné dans une aventure déjà quinquagénaire qui se poursuit pour le jeune sioux. Le tome 40 «Yakari, l'esprit des chevaux» venait de sortir. Mais les univers de ses héros, sauvages, montagnoux et traversant les grandes plaines américaines, n'ont sans doute pas été choisis de façon si innocente! Le trait de Derib y ayant rencontré nombre de chevaux, d'ours, de bisons ou encore de lynx à croquer dans un très vaste éventail de mouvements et de conditions climatiques.

L'aventure est plus personnelle avec les «Animaux de là-haut», s'ils donnent l'opportunité à l'auteur de se raconter, ils sont sortis du décor pour tenir le pre-

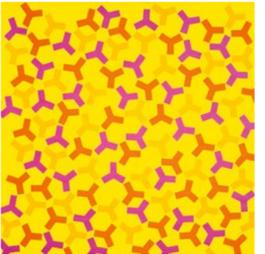
mier rôle. Il y a ce chat baptisé Nestor avant d'être démasqué en chatte, ce lièvre croisé furtivement lors de vacances ou encore ces chocards saisis en vol dans les Alpes valaisannes, non loin de son chalet. Derib, tout à son bonheur d'une communion par le dessin, se balade dans son propre bestiaire. Tendre, il sait aussi le partager.

**Florence Milloud Henriques**

**«Animaux de là-haut»**

Derib  
Ed.  
AS Créations  
80 p.

Quand gestes et signes fondent le récit pictural


**Rosemarie Castoro,**  
«Orange Ochre Purple Yellow Y».  
THE ESTATE OF ROSEMARIE CASTORO

(«Pays d'échelles»), sorte de forêt de sveltes espaliers dansants, dans un dialogue théâtralisé des genres.

**Méthode, précision et concept**  
Méthode, précision et concept régissent sans partage sur l'entreprise picturale de Martin Barré. Éminemment mentale, la démarche du peintre français fait montre d'une belle cohérence, de ses débuts en 1954 à sa mort trente-neuf ans plus tard.

«C'est un artiste très intellectuel, qui élabore ses tableaux à partir de grilles mathématiques, explique Clément Diré, organisateur de cette rétrospective soutenue par la Fondation Gandur pour l'Art. Mais il possède aussi un grand talent de coloriste, généreux et sensuel.»

L'œuvre de Martin Barré - à laquelle le musée offre sa première exposition consécutive depuis trente ans - se découpe selon cinq périodes, que l'on retrouve dans les salles du Mamco. Le premier moment constitue une synthèse inédite des héritages du début du XX<sup>e</sup> siècle et de l'abstraction de l'après-guerre. Les toiles présentent, déjà, l'idée de la dynamique, du carré dans le carré et de la diagonale qui habite le reste du corps. Celui qui étudia aussi l'architecture compose par récurrences et séries, auscultant continuellement l'espace, comme dans ce polyptyque où un dessin déploie son trait simple sur quatre toiles légèrement espacées et décalées.

Le Français explore une multitude de techniques. Il travaille successivement au couteau à palette, au tube de peinture et surtout, entre 1963 et 1967, à la bombe aérosol, faisant enregistrer à la toile son geste, sans contact. «C'est là son apport le plus connu et le plus révolutionnaire», souligne Clément Diré. Après un épisode défini comme conceptuel, durant lequel il s'essaye à la photographie, il revient à la peinture en 1972. D'abord monochromes, ses tableaux se parent de couleurs, tout en demeurant fidèles à la rigueur formelle des zébrures, quadrillages et structures géométriques qui gouvernent un processus créatif opérant par couches. Dans une discrète solitude, Martin Barré n'a eu de cesse de développer un langage personnel où les tableaux sont autant de mots qui ne prennent leur sens qu'en relation avec les autres. **Irène Linguin**

**Genève, Mamco**

Jusqu'au 2 fév 2020  
Du ma au di  
[www.mamco.ch](http://www.mamco.ch)

**En deux mots**
**«Les dames» sur RTS1**

**Télévision** Touchantes, drôles, désarmantes, «Les dames» des Vaudaises Stéphanie Chuat et Véronique Raymond ont conquis les salles en 2018. Les cinq célibataires, veuves, divorcées sont de retour pour une diffusion mercredi 30 octobre sur RTS1 à 20 h 10. **F.M.H.**

**Le VIFFF au féminin**

**Cinéma** Le Vevey international funny film festival s'est terminé dimanche sur une fréquentation en hausse. Une 5<sup>e</sup> édition qui a couronné «La femme de mon frère» de la Canadienne Monica Chokri du VIFFF d'or, également prix Jury des jeunes. Le public a choisi «Tout ce qu'il me reste de la révolution» de la Française Judith Davis. **F.M.H.**